

# AU PAYS DE L'INCONNU DEMEURE "LA BÊTE"...

Claude Doumet-Serhal

51

*Partout où l'homme n'eut  
pouvoir d'aller il envoya ses  
fantasmes, ses cauchemars,  
ses masques...*

*La parade carnavalesque est infinie, la bête multiforme est partout présente, libre de s'affubler, à sa guise, de grimacer à loisir....*

H. Gougaud, 1974, *Démons et merveilles de la science-fiction*, Paris.

Les êtres fantastiques, monstres ou démons ont de tout temps peuplé notre univers.

L'homme s'est toujours complu à former des êtres mythiques et singuliers considérés comme des puissances du mal, ou des symboles naturels. Dans la description des créatures qui appartiennent au monde animalier mésopotamien, E. Porada distingue le monstre qui se déplace à quatre pattes du démon debout sur ses deux jambes<sup>1</sup>. Le démon échappe selon cet auteur à la forme, et ressemble souvent à une créature humaine, de sorte que quelles que soient les modalités de distorsion retenues, la figure joue systématiquement des interférences entre l'humain et le bestial associés et mêlés de façons diverses. Si l'on reproduisait l'image de ces démons c'était afin de la matérialiser, de la rendre visible et présente pour ensuite la neutraliser: les puissances malfaisantes étaient ainsi écartées, détournées sur un éventuel

ennemi et le pouvoir maléfique inversé, au bénéfice de son détenteur.

Entre les démons mésopotamiens bien connus représentés ici par Pazuzu et la Lamashtu, les démons sont relativement peu représentés dans les pays du Levant, à l'exception du dieu égyptien Bès qui atteint une grande popularité à partir de l'époque achéménide<sup>2</sup>. Des antécédents de la Gorgone ont été recherchés au Proche-Orient, et des rapprochements proposés avec la figure de Bès égyptien et de la tête grimaçante du démon Humbaba. Le visage de ce démon, tel qu'il est représenté dans l'art assyrien, évoquait les circonvolutions intestinales dans lesquelles les devins cherchaient des présages.

Les objets qui personnifient ces dieux ou monstres d'aspect grotesque ou effrayant sont divers et appartiennent tantôt à la vie de tous les jours (objets de toilette) tantôt au monde magique (amulettes<sup>3</sup> et plaquettes). On distingue ainsi:

- des étuis à kohol, en faïence, en cristal de roche ou en bois en forme du dieu Bès<sup>4</sup>. Ces vases se caractérisent par la présence d'une cavité intérieure en forme de tube n'apparaissant pas en Egypte avant le Moyen-Empire (2055-1650 BC);
- des amulettes<sup>5</sup> protectrices;
- des plaquettes.

Tous les objets publiés ici appartiennent à une collection privée.

Je remercie vivement tous ceux qui ont bien voulu me suggérer des propositions d'identification ou de datation des objets publiés dans cet article: Pierre Amiet, Dominique Collon, Irving Finkel, Jacques et Elisabeth Lagarce et Henri Loffet.

1 Porada, 1987, « Introduction », dans, A. E. Farkas, O. Prudence, P. O. Harper & E. B. Harrison, *Monsters and Demons: Death and Life in the Ancient and Mediaeval Worlds*, Papers presented in honor of Edith Porada; Mainz on Rhine, p. 1 à 11; Cette terminologie n'est pas nécessairement utilisée dans l'iconographie d'autres régions. E. Porada distingue 5 phases pour le développement des monstres et démons en Mésopotamie et en Iran; la création à l'époque néo-babylonienne d'images de démons Pazuzu et Lamashtu démontre un sentiment de sécurité suffisamment important permettant la représentation de créatures monstrueuses.

2 W. Culican, 1986, « Phoenician Demons », *Opera Selecta, from Tyre to Tartessos*, Göteborg, p. 21; voir plus spécifiquement p. 21 à 24, le démon « phénicien » qui dérive d'une tradition sémitique /mésopotamienne plutôt que de la tradition égyptienne et qui est attestée avant le développement de l'iconographie de Bès à l'époque perse.

3 Sur la définition de l'amulette « réservoir » de force magique invisible mais réelle, qui peut passer dans la personne qui la porte...voir, J. Vercoutter, 1945, *Les objets égyptiens et égyptisants du mobilier funéraire carthaginois*, Paris, p. 265.

4 J. Vandier d'Abbadie, 1972, *Catalogue des objets de toilette égyptiens*, Paris, p. 55 à 57, « les vases à kohol...qui ont pour caractéristiques un bord large, un col resserré et une cavité intérieure en forme de tube, ne se rencontrent qu'à partir du Moyen Empire. A partir du Nouvel Empire, les vases de cette forme sont remplacés par les tubes à kohol. Cette nouvelle forme aurait été introduite en Egypte, sous le règne de Thoutmosis III.

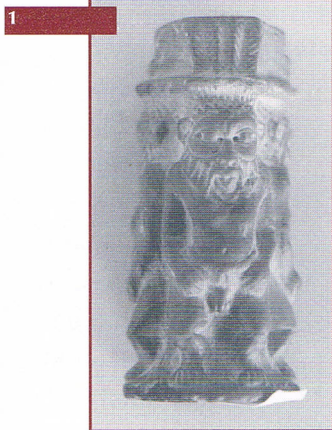
5 J. Vercoutter, 1945, *op cit.*, p. 265.



## BÈS

52

Bès est le dieu grotesque à l'aspect tout à la fois terrifiant et risible, lié à la magie de l'amour, de la toilette et de la naissance<sup>6</sup>; son masque et sa chevelure semblent souvent léonins; il se pare souvent d'une dépouille de félin à longue queue apparaissant entre les jambes écartées; sa haute coiffure de plumes ou de palmes évoque les pays au sud de l'Égypte. Le dieu Bès est très populaire auprès des femmes et des familles dont il protège les naissances.



1. Pendentif-amulette percé d'un trou circulaire.

Jaspe jaune.

4<sup>ème</sup> siècle av. J.-C.<sup>7</sup>.

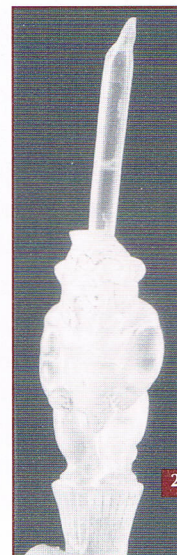
Longueur: 5, 2 cm.

Diamètre: 2, 2 cm.

Pendentif composé de trois Bès debout gravés en relief. Bès, dans la pose traditionnelle, les jambes écartées, les mains sur les cuisses. Son

visage est barbu, ses oreilles sont courtes, ses yeux sont percés de trous circulaires tout comme les narines. Les sourcils, le pourtour des yeux et les joues sont dessinés par une fine ligne gravée. Il tire la langue. Il porte la couronne traditionnelle, composée d'un bandeau surmonté d'un calathos sur

lequel se détache de grandes plumes. Les bords de chaque plume portent des rangées de stries obliques, parallèles, descendant en sens inverse vers la nervure centrale.



2. Etui à kohol et à stylet en forme de Bès.

Cristal de roche.

7<sup>ème</sup>-6<sup>ème</sup>

siècle av. J.-C.?

Hauteur: 7 cm.

Largeur: 2,4 cm.

Ep.: 1, 2 cm.

Etui en forme de Bès debout sur un socle en forme de chapiteau papyriforme, les mains posées sur les cuisses; le sexe est apparent. Les oreilles sont décollées et le nez épaté. Des rainures évoquent les mèches de la barbe. La tête est évidée pour loger le stylet mesurant 7, 3 cm de longueur et 0, 5 cm d'épaisseur. Il est coiffé d'une perruque ornée d'un motif quadrillé à l'arrière. Le corps montre un ventre proéminent au nombril marqué d'un cercle.

6 E. Lagarce, 1976, « Remarque sur l'utilisation des scarabées, scaraboïdes, amulettes et figurines de type égyptien à Chypre », dans, G. Clerc, V. Karageorghiš, E. Lagarce, J. Leclant, *Kition II*, Nicosie, p. 118.

7 Je suis redevable à Jacques et Elisabeth Lagarce d'avoir bien voulu m'aider à dater ces objets.

8 Sur un étui à kohol en forme de Bès en bois noir, G. Bénédict, 1907, *Catalogue général des Antiquités égyptiennes du musée du Caire. Peignes, épingles de tête, étuis et pots à kohol, stylets à kohol*, Le Caire, p. 58, pl. XXV, 44. 583.

9 A. Green, 1985, « A note on the « Scorpion-Man » and Pazuzu », *Iraq*, XLVII, p. 75.





3

### 3. Etui à kohol en forme de Bès.

Bois d'ébène<sup>8</sup>.

5ème - 4ème siècle av. J.-C.?

Hauteur: 7, 2 cm.

Diamètre: 3, 6 cm. x 2, 5 cm.

Etui en forme de Bès nu debout, le corps trapu, les mains posées à plat sur les cuisses dans la pose traditionnelle; le sexe est apparent. Les aisselles et l'espace entre les jambes sont évidés. Les détails sont indiqués par des lignes incisées: nombril creux, doigts, rides sur le front, stries de la barbe. La tête grimaçante du dieu vue de face est évidée pour loger un stylet. Elle se distingue par des sourcils en arc de cercle, deux grands yeux incrustés entourés d'un cerne; un nez épaté, des oreilles décollées, une moustache tombante, des boucles évoquant les mèches de la barbe et des rides accentuant l'aspect difforme du dieu. La bouche est ouverte et il tire la langue. Il est coiffé d'une perruque ornée d'un motif quadrillé qui se termine en pointe à l'arrière. Il porte une ceinture à la taille. Bès est vêtu d'une peau de panthère incisée de points et de traits sur le dos et d'un motif en chevrons sur sa queue léonine sur laquelle il s'appuie.



4

### 4. Etui à kohol en forme de Bès.

Faïence blanche.

Epoque romaine.

Longueur: 7, 7 cm.

Largeur: 2, 1 cm. x 0, 9 cm.

Le dieu est debout sur un socle circulaire les mains ramenées sur les cuisses. Son visage barbu est grimaçant. Ses oreilles, courtes, attachées au niveau des yeux. Il porte la couronne traditionnelle, composée d'un bandeau surmonté d'un calathos évasé, sur lequel se détache une frise de fleurs de lotus. Il est coiffé d'une perruque ornée d'un motif quadrillé qui se termine en pointe à l'arrière. Il porte une ceinture à la taille. Le dieu est vêtu d'une peau de panthère et s'appuie sur sa queue léonine.

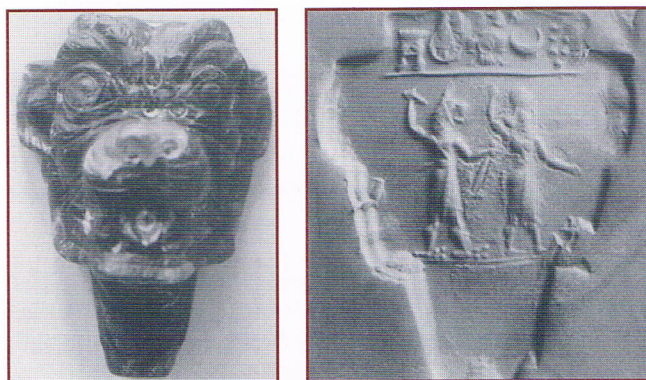
## PAZUZU

Il s'agit d'un monstre classique mésopotamien à caractère humain et animal qui n'est pas attesté avant l'époque assyrienne<sup>9</sup>. Ce monstre affublé d'ailes au corps recouvert d'écailles ou de plumes, est doté d'une queue de scorpion et d'un phallus en forme de serpent. Représenté en ronde-bosse, Pazuzu est toujours représenté de face sous un aspect d'animal effrayant.



Les démons étaient invoqués, soit pour qu'ils renoncent à tourmenter les humains, soit pour qu'ils en chassent de plus malfaisants qu'eux<sup>10</sup> notamment la Lamaštu: c'est ce qui explique sa présence derrière Pazuzu sur la "plaque des enfers". C'est à ce titre qu'a été représentée la tête du démon Pazuzu, personnification du vent brûlant du sud-ouest<sup>11</sup> porteur de fièvres, destinée à être attachée au cou des malades. D'autres exemplaires de têtes de démons mais sans empreinte par derrière<sup>12</sup> étaient utilisées comme des amulettes protectrices. Les images les plus nombreuses du démon assyrien Pazuzu sont donc des têtes utilisées comme pendentifs<sup>13</sup> enfilées sur un cordon ou un fil métallique; gravées d'une empreinte, ces têtes étaient également utilisées comme sceaux pour estampiller le bord ou l'anse de jarres. Façonnées en pierre, en bronze, en terre cuite en lapis lazuli et en faïence, il est reconnu que les matériaux utilisés étaient dotés d'une vertu particulière. Certaines pierres dont la personnalité avait été fixée par les dieux ont une signification magique<sup>14</sup>. Il est reconnu que l'on recommandait aux femmes enceintes de porter un "Pazuzu de bronze" en tant qu'amulette pour se protéger contre le démon Lamaštu, qui tue les femmes enceintes et les enfants<sup>15</sup>. La tête de Pazuzu, accompagnée de la représentation d'un buste de femme et de deux têtes de béliers est également représentée sur des fibules<sup>16</sup>.

Moins communément rencontrées sont les statuettes de bronze<sup>17</sup>, les plaques en relief qui représentent la créature entièrement représentée révélant ses fonctions. Pazuzu était invoqué pour faire rentrer aux Enfers les autres démons. L'iconographie de Pazuzu pleinement développée au début du 7ème siècle apparaît représentée dans la glyptique durant toute l'époque néo-babylonienne.



5

##### 5. Tête de Pazuzu, sans anneau de suspension ni perforation.

Améthyste.

7ème siècle av. J.-C.

Hauteur: 1, 6 cm.

Surface gravée: 3, 6 cm.x 2, 6 cm.

L'impression du visage léonin qui se dégage de cette tête dérive de l'iconographie des démons à tête de lion souvent représentés dans la glyptique babylonienne ancienne<sup>18</sup>. Les oreilles sont

10 P. Amiet, 1978, *Musée du Louvre, Département des antiquités orientales, guide du visiteur*, Paris, p. 110.

11 G. Contenau, 1947, *La magie chez les Assyriens et les Babyloniens.*, Paris, p. 99.

12 W. Farber, 1989, « Dämonen ohne Stammbau : zu einigen mesopotamischen Amuletten aus dem Kunsthandel », dans *Essays in Ancient Civilization presented to Helene J. Kantor*, edit. A. Leonard & B. Beyer Williams, Studies in Ancient Oriental Civilization, 47, Chicago, Illinois, p. 101-102, pl. 12, g (tête de Pazuzu provenant de Khorsabad, déjà publiée par Larson), pl. 12, h, k (tête de Pazuzu, collection privée); p. 102, il n'est pas certain que la tête provenant de Khorsabad n'ait pas été trouvée dans un contexte antérieur à Sargon II, il semble cependant qu'elle appartienne à la période d'apogée de Dur-Sharrukin.

13 Des têtes de Pazuzu en pierre ont été retrouvées à Babylone et à Ur. D'autres provenant de Sindschirli, F. von Luschan, 1943, *Die Kleinfunde von Sindschirli V*, Berlin, p. 31 à 33 datent du début du 7ème siècle; un exemplaire en serpentine rouge est percé de part en part, l'autre en serpentine verte est comparable à notre exemplaire par la présence d'un manche en guise de cou que l'on pouvait ficher dans un socle; M. Noveck, 1981, « Pazuzu Head Pendants », dans, *Ladders to Heaven, Art Treasures from Lands of the Bible*, edit. O. White-Muscarella, Toronto, p. 139-140 ; pour les pendentifs en bronze, voir, E. A. Braun-Holzinger, 1984, *Figürliche Bronzen aus Mesopotamien*, 1, 4, *Prähistorische Bronzefunde*, München, 1984, p. 78, 79, pl. 54 ; pour une tête de Pazuzu inscrite, voir, E. Klengel-Brandt, 1968, « Ein Pazuzu-Kopf mit Inschrift », *Orientalia*, N.S. 37, p. 81-84 (première moitié du 9ème siècle) ; pour des exemplaires conservés au British Museum, voir, A. R. Green, 1995, « Magic and Religion », dans, J. E. Curtis & J. E. Reade, 1995, *Art and Empire. Treasures from Assyria in the British Museum*, London, fig. 63-64, p. 110-111 (8ème-7ème siècle).

14 D. Collon, 1997, *7000 Years of Seals*, London, p. 19.

15 P. R. S. Moore, 1965, « A Bronze "Pazuzu" Statuette from Egypt », *Iraq*, XXVII, p. 35.



humaines, les yeux exorbités sont surmontés d'une paire de cornes de chèvre qui doublent les sourcils, les joues sont ridées, le nez aplati percé de deux trous, la bouche ouverte laisse apercevoir une perforation. Un sillon profondément

creusé part du nez et se continue sur la boîte cranienne jusqu'à l'occiput. Un manche en guise de cou permettait de ficher la tête verticalement. La gravure au plat porte une scène où figure également un autre démon protecteur contre les mauvais démons et contre la maladie l'*Ugallu*. Deux personnages<sup>19</sup>, l'un barbu probablement *lahmu*<sup>20</sup>, l'autre à tête de lion identifié par A. Green, comme étant l'*Ugallu*<sup>21</sup>, debout à droite sur une ligne de sol, brandissent un couteau dans leur bras droit levé. L'*Ugallu*, à corps humain est vêtu d'un pagne maintenu par une large ceinture. Un couteau (GIR) est fixé à la taille. Il tient une sorte de hachette (*qulmû*) dans sa main gauche. Sa tête est celle d'un lion portant des cornes; la crinière est remplacée par une collerette stylisée, les pieds du démon sont remplacés par des serres d'aigles. Dans le champ, on distingue en haut de gauche à droite, au-dessus d'un filet, un casque à cornes vu de face<sup>22</sup>, un disque comprenant une étoile, un disque ailé<sup>23</sup>, un croissant et sept globules.

La tête de Pazuzu apparaît également surmontant un cylindre-cachet de bronze d'époque néo-assyrienne (VII<sup>ème</sup> siècle av.-J.-C.)<sup>24</sup> et les deux têtes à la manière de Janus sont représentées sur un exemplaire provenant de Suse<sup>25</sup>.

16 R. Girshman, 1970, "Le Pazuzu et les fibules du Luristan", *Mélanges de l'Université Saint-Joseph*, XLVI, fasc. 7, p. 123 à 127 ; plus récemment, J. Curtis, 1994, "Assyrian Fibulae with Figural Decoration", dans, N. Cholidis *et al.*, *Beschreiben und Deuten in der Archäologie des Alten Orients*, Festschrift für R. Mayer-Opificius, Altertumskunde des Vorderen Orients, Ugarit-verlag, Münster, p. 49 à 62.

17 B. André-Leicknam, 1982, "Statuette du démon Pazuzu", *Naissance de l'écriture cunéiforme et hiéroglyphe*, Grand-Palais, 7 mai - 9 août, Paris, p. 254, époque néo-assyrienne: début du 1er millénaire; P. R. S. Moorey, 1965, *op cit.*, p. 33-41.

18 P. R. S. Moorey, 1965, *op cit.*, p. 38.

19 R. D. Barnett, 1975, *Assyrian Sculpture in the British Museum*, Toronto, pl. VI, sur l'association des deux personnages représentés sur un relief provenant du palais d'Assurbanipal (669-631 av. J.-C.) provenant de Ninive.

20 A. Green, 1983, "Neo-Assyrian Apotropaic Figures", *Iraq*, XLV, 1, p. 91, comme sur les exemplaires de Nimrud, le héros est barbu et doté d'une importante chevelure qui ne se termine pas par les tresses à six spirales.

21 A. Green, 1983, *op cit.*, p. 90-91; J. Black & A. Green, 1992, *Gods, Demons and Symbols of Ancient Mesopotamia*, London, p. 119-120, "Ugallu, big weather-creature", souvent associée à la figure du "Smiting God"; voir également, F. A. Wiggermann, 1992, *Mesopotamian Protective Spirits, The Ritual Texts*, Gröningen, p. 169-170.

22 Pour des exemplaires comparables voir un bas-relief provenant de Puyunjik conservé au British Museum (BM ANE 91899) renseignement aimablement communiqué par Dominique Collon; ainsi que d'autres exemplaires, dans H. Klengel, 1960, "Neue Lamaštu-Amulette aus dem Vorderasiatischen Museum zu Berlin und dem British Museum" *Mitteilungen des Instituts für Orientforschung* 7, abb. 6b, p. 346, abb. 7b p. 347.

23 Pour le disque solaire, voir, D. Parayre, 1990, "Les cachets ouest-sémitiques à travers l'image du disque solaire ailé (perspectives iconographiques)", *Syria*, LXVII, p. 280, disque à queue d'oiseau "assyrianisant".

24 P. Amiet, 1962, "La vie des musées, nouvelles acquisitions, musée du Louvre, département des antiquités orientales", *La Revue du Louvre*, p. 186, 187, fig. 5.

25 P. Amiet, 1972, *Glyptique susienne des origines à l'époque des Perses achéménides*, vol. I, II, Mémoires de la délégation archéologique en Iran, tome, XLIII, Paris, pl. 187, 2168, p. 274, cachet en bronze; E. A. Braun- Holzinger, 1984, *op cit.*, p. 79, pl. 54, 277; B. Salje, 1997, "Siegelverwendung im privaten Bereich "Schmuck"- Amulett- Grabbeigabe", dans, E. Klengel-Brandt, *Mit Sieben Siegeln versehen: das Siegel in Wirtschaft und Kunst des Alten Orients*, Mainz, p. 124, abb. 128.





6



6. Cylindre à bélière à deux têtes de Pazuzu.

Cornaline orange.

8ème-7ème siècle av. J.C.

Hauteur (avec bélière): 3, 9 cm.

Diamètre: 1, 4 cm.

Un personnage barbu, long vêtu, se tient debout à

gauche un bras levé face à une table chargée de victuailles. Un capridé est couché à droite, un autre se tient debout à gauche. Les sept étoiles de la pléiade, une étoile à huit branches, une tête de capridé tournée à droite, un poisson, une branche et un motif indéterminé sont représentés dans le champ. Un arbre généralement représenté à cette époque comme étant l'élément central de la scène<sup>26</sup> surmonté d'un losange encadré par quatre globules, clôt la scène. Un disque ailé est gravé sur la base utilisable comme cachet<sup>27</sup>.

## LA LAMAŠTU

Un démon<sup>28</sup> qu'on peut imaginer d'après les textes ou tel qu'on le voit sur la plaque en bronze de conjuration contre la Lamaštu dite "Plaque des Enfers"<sup>29</sup> de la collection de Clerq datant de l'époque néo-assyrienne (début du 1er millénaire av. J.-C.)<sup>30</sup>, conservée au Louvre. Il y a bien longtemps qu'il a été reconnu que la plaque n'était pas une image

de l'enfer mais une scène d'exorcisme destinée à guérir un patient. Particulièrement redoutée des Babyloniens, la *Lamaštu*<sup>31</sup>, considérée comme la fille d'Anu, s'attaque particulièrement aux femmes enceintes pour les faire avorter et s'emparer du nouveau-né. Les textes d'incantation font connaître les moyens par lesquels on devait com-

26 Sur l'arbre représenté par un tronc central entouré dans le style linéaire et plus tardivement dans le style à modelé, voir E. Porada, 1948, *Corpus of Ancient Near Eastern Seals in North American Collections*, 1949, pl. XCIV, 649 (de style linéaire mais daté plus tardivement en raison de la manière de représenter l'arbre, p. 77) ; pl. CXVII, 773 (fin 8ème et 7ème siècle, p. 93).

27 Sur l'utilisation des cylindres comme cachets principalement en Syrie et dans l'Urartu, voir, D. Collon, 1987, *First Impressions. Cylinder Seals in the Ancient Near East*, London, p. 83, fig. 389, 391, 393, p. 84, également p. 111.

28 Voir, F. Thureau-Dangin, 1921, « Rituel et amulettes contre Labartu », *Revue d'Assyriologie et d'Archéologie orientale*, 18, p. 161 à 198 ; L. J. Krusina-Cerny, 1950, « Three new amulets of Lamashtu », *Archiv Orientalni*, XVIII, 3, p. 297-303.

29 Cette plaque a été publiée pour la première fois par Ch. Clermont-Ganneau, 1879, "L'enfer assyrien", *Revue archéologique*, décembre 1879, p. 373 à 349; pour d'autres plaques, voir par exemple, M. E. L. Mallowan, 1966, *Nimrud and its Remains*, vol. I, London, p. 117-118, fig. 60, 7ème siècle.

30 B. André-Leicknam, 1982, *op cit.*, p. 248, Louvre, AO 22205.

31 W. Farber, 1983, "Lamaštu", *Reallexikon der Assyriologie und Vorderasiatischen Archäologie*, p. 439-446.



poser avec la démons pour l'obliger à partir et à faciliter la libération du malade, autrement dit à en obtenir la guérison.

7



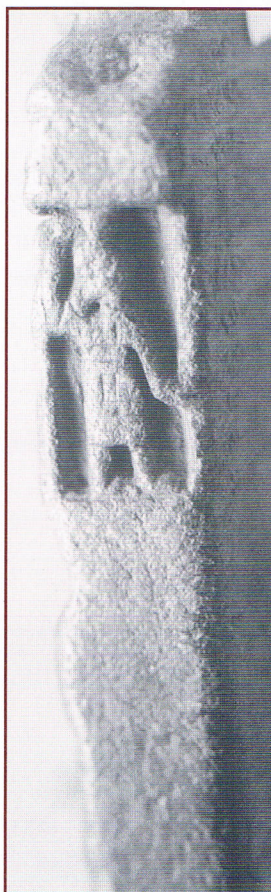
7. Plaque de la Lamaštu munie d'un tenon percé. Calcaire brun.

Hauteur: 1 cm.

Surface gravée: 9 cm. x 5 cm.

Premier millénaire av. J.-C.

Une face A est divisée en registres, l'autre B porte une inscription de 23 lignes<sup>32</sup>.



La Lamaštu est figurée sur de nombreuses plaques en métal ou en pierre et sa représentation classique consiste en un monstre à corps de femme à tête de lionne rugissante, munie de deux cornes. Ses membres inférieurs se terminent par des serres d'oiseau de proie. Elle allaite deux quadrupèdes, un chien et un cochon et brandit deux serpents dans ses deux mains levées. Elle est agenouillée sur un âne qui doit la conduire vers le désert, et dans une barque qui doit la ramener aux Enfers. Des présents rectangulaires, fiole et outre représentés de part et d'autre, l'incitent à entreprendre ce voyage et à délivrer le malade<sup>33</sup>.

Les plaques représentant la Lamaštu sont souvent

<sup>32</sup> Voir, p. 60 la lecture d'Irving Finkel.

<sup>33</sup> L'objet carré à anse pourrait représenter selon P. Amiet une ancre de navire; H. Frost, 1991 "Anchors", dans M. Yon, *Arts et industries de la pierre Ras-Shamra Ougarit II*, p. 359.



divisées en registres horizontaux et les représentations figurées sur chaque registre sont généralement répétitives.

- Des emblèmes sont réunis sur le registre supérieur; ici, (fig. 7) les quatre emblèmes réunis dans le premier registre sont: sept globules, un croissant, une étoile à sept branches et un disque ailé<sup>34</sup>.

- au-dessous de ces symboles, sept démons à tête d'animaux dressent un bras menaçant.

- Sur le troisième registre (inexistant sur la plaque de la fig. 7) un personnage, le malade, couché lève une main. Il est accompagné des figures anthropomorphes des *poissons-apkallū*.

- Le registre inférieur figurant la Lamaštu comporte un paysage, formé d'une rivière, où nagent des poissons, et d'une rive sur laquelle pousse un motif végétal (fig. 7).

De nombreuses variantes différencient les plaques les unes des autres. Notre exemplaire de la fig. 7, se distingue par:

#### 1. L'ATTITUDE DES DÉMONS À TÊTE D'ANIMAUX.

Les sept démons à tête d'animaux ainsi que le huitième gravé sur la tranche de la plaque sont bien à leur place sur le deuxième registre. Celui en

tête de file<sup>35</sup> brandit un couteau; ce premier démon comme l'a souligné P. Amiet, est "en somme le seul à ressembler entièrement à ceux qui figurent habituellement, qui dressent tous un bras menaçant, alors qu'ici, ceux qui le suivent ont une allure toute pacifique".

#### 2. LA PRÉSENCE D'UN OISEAU SUR UN PERCHOIR.

L'oiseau sur un perchoir représenté en face des démons est, comme le souligne P. Amiet, tout à fait insolite.

Le "perchoir" évoque par la représentation des "deux pieds tournés reliés par une traverse", le lit du malade vu du petit côté et non sur toute sa longueur comme c'est généralement le cas.

De nombreuses hésitations sont apparues quant à l'identification de la figure représentée sur le "perchoir": certains y ont vu le malade représenté verticalement sur son lit dans une sorte de raccourci utilisé par l'artiste par manque de place. Pour d'autres il s'agit bien d'un oiseau.

Cette identification qui semble la plus probable soulève de nombreuses questions quant au rôle de l'oiseau placé ici en substitut à la représentation du malade couché sur son lit.

On notera, comme le souligne Irving Finkel, que l'image du malade ou celle de son esprit (*eṭem-mu*)<sup>36</sup> dans son évocation au stade terminal (*mītu*)<sup>37</sup> est décrite comme "vêtu d'un plumage (ou vêtu de plumes) comme les oiseaux", *labšama kīma iṣṣūri šubāt kappi*<sup>38</sup>. Dans le même ordre d'idée R. Campbell-Thompson<sup>39</sup>, parle de l'appellation donnée traditionnellement chez certaines peuplades

34 Les ailes sont horizontales, la queue triangulaire est très stylisée, les *uraei* ressemblent à des rubans.

35 Comparer ce personnage à une figure en bronze conservée au British Museum, dotées d'oreilles ou de cornes dressées, K. Frank, 1908, *Babylonische Beschwörungsreliefs in Leipziger Semitische Studien*, 3, heft 3, p. 26-27 ; voir également, D. Rittig, 1977, *Assyrisch-Babylonische Kleinplastik Magischer Bedeutung vom 13-6 Jh. V. Chr.*, Münchener Universitäts-Schriften herausgegeben von B. Hrouda, Band I, München, fig. 45, p. 273.

36 *Assyrian Dictionary*, 1958, Chicago-Illinois, p. 397-400.

37 *Assyrian Dictionary*, 1977, part II, Chicago-Illinois, p. 140-141.

38 *Assyrian Dictionary*, 1971, Chicago-Illinois, p. 187.

39 R. Campbell-Thompson, 1908, *Semitic Magic, its Origins and Development*, London, p. 20-21.

40 H. Klengel, 1959/1960, *op cit.*, abb. 6 a, p. 344.

41 Pour un exemplaire comparable, voir, K. M. Abadah, 1972, « New Objects Acquired by the Iraq Museum », *Sumer*, XXVIII, 1-2, en Bronze acheté à Mossoul, p. 78, les deux animaux décrits comme étant des chiens ont tous deux la queue relevée.

42 L. J. Krušina-Čerňý, 1950, "Three new amulets of Lamashtu", *Archiv Orientalní*, 3, XVIII, pl. XII, p. 300.

43 I. Aghion, & E. Veljovic, 1985, *Images de la gorgone, exposition du Cabinet des Médailles et Antiques Nationale, octobre-décembre*, Paris, p. 11 à 15.



aux femmes décédées en couche. Celles-ci sont mentionnées comme étant des *lang-suyar*, sorte de hiboux ou de démons volants.

On notera également la présence sur la plaque de la figure 7 d'un personnage debout

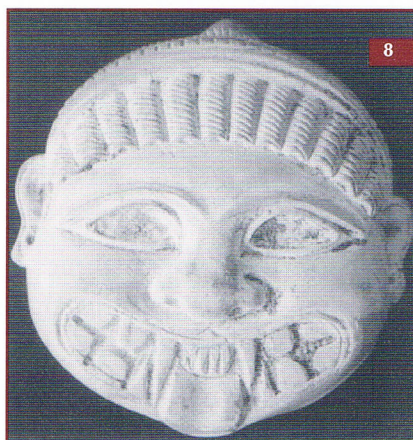
- vers la droite le bras gauche tombant, le bras droit levé vers l'arrière gravé sur la tranche - derrière l'oiseau. Ce personnage est comparable à celui représenté sur une amulette provenant d'Aššur<sup>40</sup> debout à gauche, tournant le dos au malade couché dans le lit.

### 3. LA MANIÈRE DE REPRÉSENTER LES QUADRUPÈDES ALLAITÉS PAR LA LAMAŠTU.

Les quadrupèdes, généralement un porcelet à queue courte et un chien à queue recourbée vers le haut têtent aux seins du démon. Le fait que les deux animaux (fig. 7) ont une queue enroulée vers le haut est insolite. On trouve une représentation comparable sur une amulette provenant de Mossoul<sup>41</sup> et également sur une autre provenant du marché des antiquités de Beyrouth ou les deux quadrupèdes à queue relevée ont été identifiés comme étant des lions, des hyènes ou des chalcals<sup>42</sup>.

## LA GORGONE

La tête grimaçante élargie et arrondie oscille entre deux pôles, l'horreur du terrifiant, le risible du grotesque. Cette dualité est tour à tour symbole de mort et de protection<sup>43</sup>. La gorgone fait partie des quelques monstres qui, veillant à la frontière du monde des ténèbres, en interdisent l'accès à qui est encore mortel. Gorgone associée à la vision mortelle et au regard qui tue joue un rôle central dans la légende de Persée.



### 8. Amulette.

Calcaire silicifié non métamorphique, blanc, glaçure bleue.

Dispositif de suspension qui se distingue par un trou circulaire.

6ème -5ème siècle av. J.-C.

Longueur : 1, 2 cm.

Diamètre : 4 cm.

Hauteur : 1, 2 cm.

Les yeux sont en amandes, la chevelure traitée en rangées de boucles sur le front. Les oreilles agrandies sont percées, la bouche ouverte en rictus, s'allonge jusqu'à couper toute la largeur du visage, découvrant les rangées de dents, avec des crocs de fauve ou des défenses de sanglier, la langue, projetée en avant, fait saillie au-dehors.

Bès, Pazuzu, Lamaštu et Gorgone sont quelques expressions de créatures monstrueuses de l'Orient ancien dont on n'osait éveiller les fureurs imprudemment. Les angoisses de l'homme toujours recommencées et indéfiniment conduites s'expriment de nos jours par de nouveaux monstres qui assurent leur rôle une fois de plus.